

Chapitre 12 – Le théâtre depuis 1950 : l’explosion des formes

Table des matières

Chapitre 12 – Le théâtre depuis 1950 : l’explosion des formes.....	1
Texte 1 Beckett, <i>Fin de partie</i> , 1957, p.174.....	2
Texte 2 Koltès, <i>Roberto Zucco</i> , 1990, p.176.....	4
Texte écho Bond, <i>Rouge noir et ignorant</i> , 1994, p.177	5
Texte 3 Lagarce, <i>Juste la fin du monde</i> , 1990, p.178.....	7
Texte 4 Gaudé, <i>Le Tigre bleu de l’Euphrate</i> , 2002, p.179.....	9
Texte 5 Mouawad, <i>Seuls</i> , 2008, p.180.....	11
Texte écho Mouawad, <i>Seuls</i> , 2008, p.181.....	13

Texte 1 Beckett, *Fin de partie*, 1957, p.174

Beckett commence à rédiger la pièce en 1954 et l'achève en 1956. Elle est créée en 1957 à Londres puis montée à Paris. Elle suscite de l'incompréhension de la part du public. Voici l'ouverture de la pièce.

Intérieur sans meubles.

Lumière grisâtre.

Aux murs de droite et de gauche, vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés.

5 *Porte à l'avant-scène à droite. Accroché au mur, près de la porte, un tableau retourné. À l'avant-scène à gauche, recouvertes d'un vieux drap, deux poubelles l'une contre l'autre.*

Au centre, recouvert d'un vieux drap, assis dans un fauteuil à roulettes, Hamm.

Immobile à côté du fauteuil, Clov le regarde. Teint très rouge.

10 *Il va se mettre sous la fenêtre à gauche. Démarche raide et vacillante. Il regarde la fenêtre à gauche, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête, regarde la fenêtre à droite. Il va se mettre sous la fenêtre à droite. Il regarde la fenêtre à droite, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête et regarde la fenêtre à gauche. Il sort, revient aussitôt avec un escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, tire*

15 *le rideau. Il descend de l'escabeau, fait six pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait trois pas vers la fenêtre à gauche, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, regarde par la fenêtre.*

Rire bref. Il descend de l'escabeau, fait un pas vers la fenêtre à droite, retourne

20 *prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, regarde par la*

fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, va vers les poubelles, retourne prendre l'escabeau, le prend, se ravise, le lâche, va aux poubelles, enlève le drap qui les recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. Il soulève un couvercle, se penche et regarde dans la poubelle. Rire bref. Il rabat le couvercle. Même jeu avec
25 l'autre poubelle. Il va vers Hamm, enlève le drap qui le recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. En robe de chambre, coiffé d'une calotte en feutre, un grand mouchoir taché de sang étalé sur le visage, un sifflet pendu au cou, un plaid¹ sur les genoux, d'épaisses chaussettes aux pieds, Hamm semble dormir. Clov le regarde. Rire bref. Il va à la porte, s'arrête, se retourne, contemple la scène,
30 se tourne vers la salle.

Clov, (regard fixe, voix blanche). – Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. (Un temps)

Samuel Beckett, *Fin de partie*, © Les Éditions de Minuit, 1957.

1. Couverture.

Texte 2 Koltès, *Roberto Zucco*, 1990, p.176

La pièce a pour point de départ le parcours criminel de Roberto Zucco (1962-1988).

La Mère. – Est-ce moi, Roberto, est-ce moi qui t'ai accouché ? Est-ce de moi que tu es sorti ? Si je n'avais pas accouché de toi ici, si je ne t'avais pas vu sortir, et suivi des yeux jusqu'à ce qu'on te pose dans ton berceau ; si je n'avais pas posé depuis le berceau, mon regard sur toi sans te lâcher, et surveillé chaque
5 changement de ton corps au point que je n'ai pas vu les changements se faire et que je te vois là, pareil à celui qui est sorti de moi dans ce lit, je croirais que ce n'est pas mon fils que j'ai devant moi. Pourtant, je te reconnais, Roberto. Je reconnais la forme de ton corps, ta taille, la couleur de tes cheveux, la couleur
10 de tes yeux, la forme de tes mains, ces grandes mains fortes qui n'ont jamais servi qu'à caresser le cou de ta mère, qu'à serrer celui de ton père, que tu as tué. Pourquoi cet enfant, si sage pendant vingt-quatre ans, est-il devenu fou brusquement ? Comment as-tu quitté les rails, Roberto ? Qui a posé un tronc d'arbre sur ce chemin si droit pour te faire tomber dans l'abîme ? Roberto, Roberto, une voiture qui s'est écrasée au fond d'un ravin, on ne la répare pas. Un train qui a
15 déraillé, on n'essaie pas de le remettre sur ses rails. On l'abandonne, on l'oublie. Je t'oublie, Roberto, je t'ai oublié. [...]

Il s'approche, la caresse, l'embrasse, la serre ; elle gémit.

Il la lâche et elle tombe, étranglée.

Zucco se déshabille, enfile son treillis et sort.

Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, deuxième tableau, © Éditions de Minuit, 1990.

Texte écho Bond, *Rouge noir et ignorant*, 1994, p.177

Le personnage principal de la pièce est le monstre, entièrement brûlé. Il fait ici face à la violence de son fils, soldat.

Le fils. – [...]

Faire ce qui est bien ? – ça rend autant service qu'un manteau à un crevé de cadavre

Dans l'orage l'espace entre les gouttes de pluie n'empêche pas qu'on soit mouillé

Tu peux *arrêter l'orage* ?

5 Je n'ai pas honte de dire pourquoi je suis ici

Chaque engagé a été renvoyé dans son quartier pour abattre un crevé de civil

Il choisit qui

Prendre des décisions difficiles

Tester ses possibilités

10 Se connaître soi-même

Quand on a des viseurs dans les yeux et des gâchettes à chaque doigt on peut

s'appeler un soldat

Le monstre. – Tu ferais ça ?

Le fils parle, Le monstre s'éloigne tristement.

15 **Le fils.** – Par bon sens ouais

Tu crois que maintenant c'est la famine ?

L'année prochaine vous aurez tellement faim que vous serez comme les crevés

de cadavres qui mangent les clous de leur cercueil et qui cherchent autre chose

à bouffer

20 *Il enlève son gilet pare-balles et le tend à sa mère.*

Quand cette opération sera terminée vous aurez tellement crevé de trouille que
vous vous offrirez pour charger nos fusils quand on vous collera contre le mur
au cas où on vous ferait un truc vraiment tordu

Les rues seront silencieuses comme

25 un cimetière où des sourds-muets

forment cortège et où les crevures

de cadavres ont fait vœu de silence

Après ça quelques rafales de mitraillettes

suffiront à mater les

30 émeutes de la faim et quelques

pendaisons aux hélicoptères

Sans ça il aurait fallu qu'on vous

passe dessus à la tondeuse à pékin¹

Au fond l'armée fait cela pour le

35 bien public.

Edward Bond, *Les Pièces de guerre, Rouge noir et ignorant*, trad. Michel Vittoz, ©

L'Arche Éditeur, 1994.

1. Civil.

Texte 3 Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1990, p.178

Louis revient dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine. Voici le prologue.

j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai
l'année d'après
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
5 l'année d'après,
comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou
commettre un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt,
10 l'année d'après,
malgré tout,
la peur,
prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout, l'année d'après,
15 je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le
voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
20 – et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout précisément, n'ai-je pas
toujours été un homme posé ?,

pour annoncer,
dire,
seulement dire,
25 ma mort prochaine et irrémédiable,
l'annoncer moi-même, et être l'unique messenger,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en toutes circonstances
et depuis le plus loin que j'ose me souvenir –
30 et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément,
toi, vous, elle, ceux-là encore que je ne connais pas (trop tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion d'être responsable
de moi-même et d'être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître.

Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, © Les Solitaires Intempestifs, 1990.

Texte 4 Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, 2002, p.179

Alexandre-le-Grand, un des plus grands conquérants de l'histoire, s'adresse au dieu des morts.

Prends pitié de moi,

Je vais mourir maintenant,

Et tu pourras à ta guise me serrer dans ta main de juge infallible.

Je vais mourir seul

5 Dans ce feu qui me ronge

Sans épée, ni cheval,

Sans ami, ni bataille,

Et je te demande d'avoir pitié de moi,

Car je suis celui qui n'a jamais pu se rassasier,

10 Je suis l'homme qui ne possède rien

Qu'un souvenir de conquêtes.

Je suis l'homme qui a arpenté la terre entière

Sans jamais parvenir à s'arrêter.

Je suis celui qui n'a pas osé suivre jusqu'au bout le tigre bleu de l'Euphrate.

15 J'ai failli.

Je l'ai laissé disparaître au loin

Et depuis je n'ai fait qu'agoniser.

À l'instant de mourir,

Je pleure sur toutes ces terres que je n'ai pas eu le temps de voir.

20 Je pleure sur le Gange¹

lointain de mon désir.

Il ne reste plus rien.

Malgré les trésors de Babylone,

Malgré toutes ces victoires,

25 Je me présente à toi, nu comme au sortir de ma mère.

Pleure sur moi, sur l'homme assoiffé.

Je ne vais plus courir,

Je ne vais plus combattre,

Je serai bientôt l'une de ces millions d'ombres qui se mêlent et s'entrecroisent

dans tes souterrains sans lumière.

30 Mais mon âme, longtemps encore, sera secouée du souffle du cheval.

Pleure sur moi,

Je suis l'homme qui meurt

Et disparaît avec sa soif.

Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, Acte X, © Actes Sud, 2002.

1. Fleuve sacré du nord de l'Inde.

Texte 5 Mouawad, *Seuls*, 2008, p.180

Harwan, qui a de nombreux points communs avec Wajdi Mouawad, est l'unique personnage prenant la parole sur scène. Il se trouve ici dans une cabine de photomaton.

Voix du photomaton. – Sélectionnez un groupe de décors à l'aide des boutons indiqués. Puis, appuyez sur le bouton vert. Appuyez sur les flèches droite et gauche pour voir les autres décors proposés. Appuyez sur le bouton vert pour sélectionner le décor de votre choix. Ajustez la taille de votre visage à l'aide des boutons

5 indiqués. Quand vous êtes prêt, appuyez sur le bouton vert. Vous êtes prêt ? Attention !

Déflagration électrique.

Harwan s'écroule.

Harwan de nouveau assis face à l'écran.

Appuyez sur les flèches droite et gauche pour voir les autres décors proposés.

10 Appuyez sur le bouton vert pour sélectionner le décor de votre choix. Ajustez la taille de votre visage à l'aide des boutons indiqués. Quand vous êtes prêt, appuyez sur le vert. Vous êtes prêt ? Attention !

Son téléphone sonne.

Il répond au moment où la photo est prise.

15 **Harwan.** – Allô oui ?

Voix du photomaton. – Si cette photo vous satisfait, appuyez sur le bouton vert, sinon appuyez sur la flèche gauche pour reprendre une photo.

Harwan. – C'est mon père / Qu'est-ce qui se passe ?

Voix du photomaton. – Vos photos sont en cours d'impression. Merci de
20 patienter.

Musique du Photomaton.

Harwan. – Quoi ? ! / Quoi ? ! / Ma sœur / Excusez-moi je n'ai rien retenu. /

Le temps d'arriver.

Voix du photomaton. – Votre photo est prête. Vous pouvez la récupérer à

25 l'extérieur de la cabine. Merci et à bientôt.

Harwan raccroche.

Il compose.

Harwan. – Je peux te parler ? / La police vient de m'appeler / Papa / Un accident
cérébro-vasculaire / La femme de ménage / Ils ne savent pas encore / Ils

30 ne savent pas / J'en sais rien Layla, je viens tout juste de raccrocher / dans une
cabine photo / Tu peux quitter tout de suite ? / Hôpital Saint-Luc / Aux soins
intensifs pour l'instant ils pensent le transférer dans la journée.

Wajdi Mouawad, *Seuls*, © Léméac/Actes Sud, 2008.

Texte écho Mouawad, *Seuls*, 2008, p.181

Dans *Seuls*, le passage de la pièce précédent (texte 5 ci-contre) est accompagné des notes et des illustrations ci-dessous.

Pendant plusieurs mois entre mars 2006 et novembre 2006, souvent pour tuer le temps dans une gare ou dans un aéroport j'ai pris des autoportraits dans les cabines Photomatons.

La règle est simple :

5 Ne pas me regarder dans le miroir.

Ne pas toucher à mes cheveux.

Ôter mes lunettes pour profiter de ma myopie qui m'empêche de juger mon visage.

M'asseoir et adapter la hauteur du siège.

10 Glisser la monnaie dans la fente.

Sélectionner le programme souhaité.

Au moment de la prise de la photo :

Garder un visage neutre

Ne rien affecter ni au regard ni au reste des traits du visage.

15 Ne pas sourire.

Ne pas se crispier.

Avoir le sentiment intérieur d'un regard « normal » ou « neutre »

Prendre la photo.

Wajdi Mouawad, *Seuls*, © Léméac/Actes Sud, 2008.

© Nathan - Horizons pluriels 1^{re}, 2019